

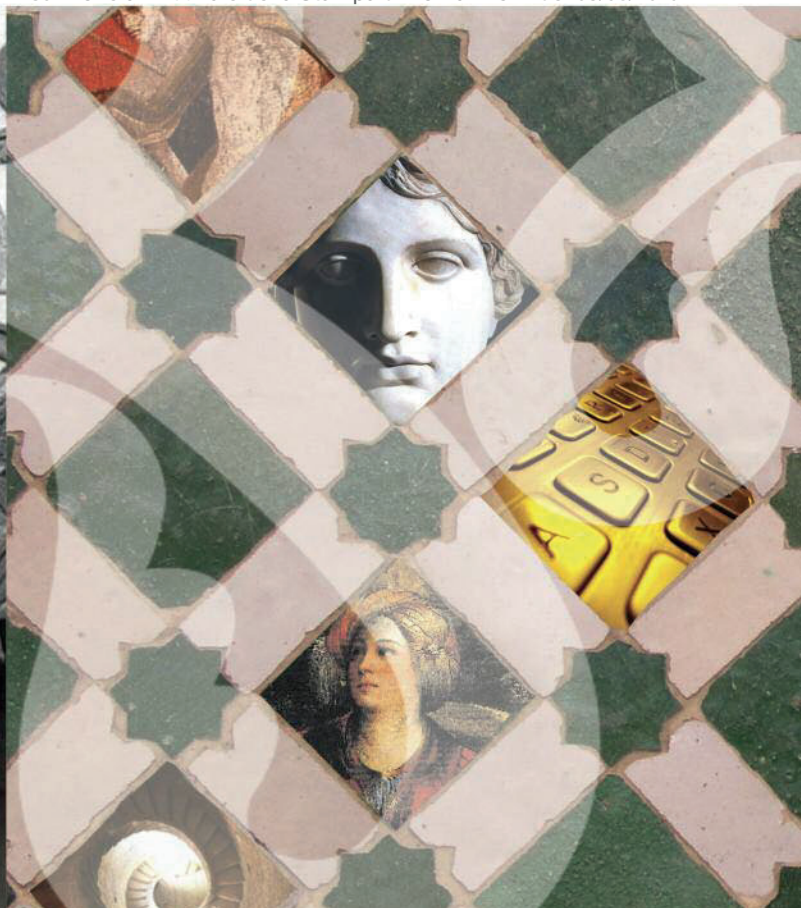


Centro Universitario Europeo
per i Beni Culturali
Ravello

Territori della Cultura

Rivista on line Numero 49 Anno 2022

Iscrizione al Tribunale della Stampa di Roma n. 344 del 05/08/2010



Sommario



Centro Universitario Europeo
per i Beni Culturali
Ravello

Comitato di redazione	5
Giuseppe Vedovato. Un Italiano per l'Europa Alfonso Andria	8
Felice Barnabei, un uomo delle istituzioni: il Museo Nazionale Romano e il Museo di Villa Giulia a Roma Pietro Graziani	14
Conoscenza del Patrimonio Culturale	
Luiz Oosterbeek Vers le Patrimoine du 3 ^{ème} millénaire: archéologie et transdisciplinarité	18
laia Tucci Centri storici. Una definizione mai formulata	26
Cultura come fattore di sviluppo	
Francesco Moneta Sempre più cultura nella comunicazione d'impresa	46
Luciano Monti, Giulio Vannini Il contributo del patrimonio culturale privato agli obiettivi dell'Agenda 2030 per lo sviluppo sostenibile	50
Stefania Monteverde Ricollegare scuola e patrimonio culturale: formazione dei docenti e musei gratis per le scuole	56
Metodi e strumenti del patrimonio culturale	
Vincenzo Trione I musei, tra offline e online	66
Lorenza Fruci La dimensione phygital nella fruizione della cultura e dello spettacolo dal vivo	72
Elena Sinibaldi Turismo culturale e l'etica della partecipazione	82
Hamza Zirem "Sognando Basilicata" dell'artista Mina Larocca	86
Appendice	
Premio "Patrimoni Viventi. Edizione 2022: i vincitori"	93

Comitato di Redazione



Centro Universitario Europeo
per i Beni Culturali
Ravello

Presidente: Alfonso Andria

andria.ipad@gmail.com

Direttore responsabile: Pietro Graziani

pietro.graziani@hotmail.it

Direttore editoriale: Roberto Vicerè

redazione@qaeditoria.it

Responsabile delle relazioni esterne:

Salvatore Claudio La Rocca

sclarocca@alice.it

Comitato di redazione

Claude Albore Livadie Responsabile settore
"Conoscenza del patrimonio culturale"

alborelivadie@libero.it

Jean-Paul Morel Archeologia, storia, cultura

moreljp77@gmail.com

Max Schvoerer Scienze e materiali del
patrimonio culturale
Beni librari,
documentali, audiovisivi

schvoerer@orange.fr

Francesco Caruso Responsabile settore

francescocaruso@hotmail.it

"Cultura come fattore di sviluppo"

Piero Pierotti Territorio storico,
ambiente, paesaggio

pieropierotti.pisa@gmail.com

Ferruccio Ferrigni Rischi e patrimonio culturale

ferrigni@unina.it

Dieter Richter Responsabile settore
"Metodi e strumenti del patrimonio culturale"

dieterrichter@uni-bremen.de

Informatica e beni culturali

Matilde Romito Studio, tutela e fruizione
del patrimonio culturale

matilderomito@gmail.com

Adalgiso Amendola Osservatorio europeo
sul turismo culturale

adamendola@unisa.it

Segreteria di redazione

Eugenia Apicella Segretario Generale

univeur@univeur.org

Monica Valiante

Progetto grafico e impaginazione

PHOM Comunicazione srls

Per consultare i numeri
precedenti e i titoli delle
pubblicazioni del CUEBC:
www.univeur.org - sezione
Mission

Per commentare
gli articoli:
univeur@univeur.org

Info

Centro Universitario Europeo per i Beni Culturali

Villa Rufolo - 84010 Ravello (SA)

Tel. +39 089 857669 - 089 858195 - Fax +39 089 857711

univeur@univeur.org - www.univeur.org

Main Sponsor:  **Fondazione Ravello**
Villa Rufolo | Festival

ISSN 2280-9376



Luiz Oosterbeek

Vers le Patrimoine du 3^{ème} millénaire: archéologie et transdisciplinarité

*Luiz Oosterbeek
Instituto Politécnico de Tomar;
Instituto Terra e Memória;
Centro de Geociências da
Universidade de Coimbra,
Portugal; Componente
Comitato Scientifico CUEBC*

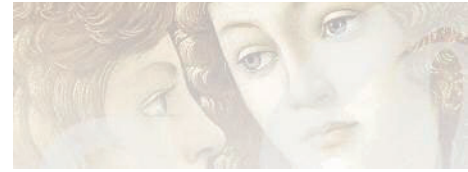
Au tournant de l'âge des disciplines: l'archéologie

L'archéologie, en tant que domaine scientifique de recherche, a émergé au milieu du XIX^e siècle comme un domaine d'études interdisciplinaire, à la croisée de ce qui sera plus tard connu sous le nom de sciences humaines, sociales et naturelles (Lumley, 1998). Elle reste, à cause de cela, au cœur de la conception contemporaine de patrimoine.

On peut reconnaître trois principales voies académiques et intellectuelles menant à ce qui est devenu un domaine académique établi au milieu du XIX^e siècle (Trigger, 2006).

La première concernait l'antiquarisme, lui-même issu de l'intérêt de la Renaissance pour les antiquités classiques, dans le cadre d'une tentative de construire un mythe d'un passé commun qui mettrait fin aux évolutions médiévales. La pertinence des antiquaires pour les origines de l'archéologie ne tient pas tant aux méthodes (qui n'avaient pas de normes majeures à l'époque), ni aux théories (qui étaient largement animées par un récit littéraire qui tendait à négliger la transformation culturelle au profit de l'identification cultures « gelées » et leurs attributs dans le passé), mais à deux autres aspects les plus pertinents: l'attention portée à la culture matérielle (qui est devenue un trait distinctif fondamental de l'archéologie, la source de ses limites, mais aussi le noyau conceptuel du patrimoine tangible) et le cadre historique (l'expansion du temps et la notion que l'attention à la culture matérielle exige des contributions complémentaires de sources et disciplines orales, écrites et autres). Si la collection d'objets et l'enregistrement d'éléments du passé étaient présents dans d'autres traditions intellectuelles dans le monde, la spécificité d'une telle approche en Europe était bien sûr liée à l'expansion du commerce et des conquêtes au-delà de l'Europe, qui ont progressivement perturbé le récit littéraire centré sur les antiquités grecques et romaines, d'abord en englobant le Proche-Orient (qui pourrait encore être « absorbé » par un tel récit) mais ensuite face au défi d'observer et d'interpréter des traditions culturelles totalement étrangères, qui ne pourraient être réduites à être les « racines » de l'Europe ceux.

L'archéologie antique européenne a conduit à comprendre



l'existence de séquences culturelles séparées et, néanmoins, de quelques convergences entre elles (Déchelette, 1908). La comparaison décontextualisée est devenue une méthode importante dans ces premiers stades de l'archéologie, notamment lorsqu'elle faisait recours à sa deuxième grande contribution académique: l'ethnologie et l'ethnographie. Souvent ancrés dans les théories évolutionnistes qui structuraient les débats au XIXe siècle (Morgan, 1877), alors que les antiquaires s'intéressaient fondamentalement à la forme et au style, les ethnologues se sont concentrés sur la fonction et la performance, enregistrant le comportement d'autres cultures, comme par exemple des rituels associés à l'utilisation de certains objets au sein de sociétés avec lesquelles la négociation est devenue l'approche stratégique centrale des empires (notamment en Asie, mais aussi certains royaumes en Afrique et, certainement, dans les contextes méso-américains-andins). L'ethnologie a permis à l'archéologie d'intégrer des méthodes anthropologiques et d'élargir l'approche de la fonction et des rituels potentiels dans les sociétés disparues depuis longtemps, ainsi incorporant la dimension intangible du comportement humain.

Mais l'archéologie n'émerge comme champ de recherches scientifique que quand elle embrasse, aussi, les enquêtes classificatoires sur l'histoire de la terre et de la vie, en particulier la géologie du quaternaire et la paléontologie. C'est dans ce cadre que se structure un cadre global de raisonnement qui prend par évidence primaire les restes matériels (déjà mis sous attention pas les antiquaires), par but de recherche l'étude du comportement humain (fonctions, formes, buts, tendances,...) et par mécanisme explicatif l'inscription de l'histoire humaine dans l'histoire naturelle, rattachant les trois dimensions à travers des méthodes et techniques d'analyse spatiale et chronostratigraphique (Mortillet, 1885).

La comparaison, qui reste une approche méthodologique fondamentale en archéologie, utilise encore fortement des critères de type, de morphologie et de parallèles ethnographiques, pour évaluer les vestiges matériels passés, notamment aux premiers stades de la recherche, lors de la formulation d'hypothèses. Cependant, si l'archéologie s'était tenue à ce niveau, elle resterait largement comme un constructeur spéculatif de récits en litige. Son profil académique actuel et sa fiabilité résultent de la fusion des deux voies précédentes avec les sciences, en particulier la géologie et la biologie. Le



Fig. 1 Caricature du fondateur du Musée National d'Archéologie au Portugal, José Leite de Vasconcellos, en 1900, par Francisco Valença (source : <http://museunacionaldearqueologia-educativo.blogspot.com/2017/01/caricatura-de-jose-leite-de-vasconcelos.html>).



XIXe siècle fut aussi le moment de la consolidation des sciences positivistes, dont la géologie, avec l'identification des méthodes pour étudier les preuves des transformations de la Terre dans le temps: la stratigraphie et sa datation à travers les fossiles d'espèces éteintes. Cette approche de la stratigraphie a réuni les sciences de la Terre et de la Vie et a eu une importance évidente dans les débats sur l'évolution et ses différentes théories, dont celle de Darwin (1859). Cependant, en essayant de dater les dépôts les plus récents trouvés dans les terrasses quaternaires, les géologues ne trouveraient pas de fossiles d'espèces organiques passées, car leurs restes avaient été détruits par l'acidité des sédiments. Cela a conduit à la recherche d'équivalents de ces fossiles, ce qui a eu une double conséquence: l'identification de preuves tangibles de l'activité humaine passée (Boucher de Perthes, 1860) et la compréhension que la stratigraphie et d'autres méthodes scientifiques seraient d'un intérêt majeur pour récupérer des preuves du passé humain.

Transdisciplinarité

Cette dimension radicalement multidisciplinaire fut complé- mentée, depuis les origines, par une composante structurelle qu'on appelle, aujourd'hui, transdisciplinaire. *A contrario* d'au- tres disciplines des sciences humaines, qui se sont construites sur la base de données récoltées par des experts (philologues, paléologues, etc.), les données de base en archéologie furent, toujours, récoltées majoritairement par de non experts: des ouvriers, des étudiants, des amateurs... les archéologues étant toujours peu nombreux et se limitant, souvent, à la coordi- nation des travaux et à la formation de ces non-experts. Cette réalité, dans laquelle les archéologues dépendaient des sa- voirs d'autres, pour identifier des sites anciens, souvent connus des populations locales, ou pour identifier des objets sur le sol, souvent mieux reconnus par le regard expérimenté de travailleurs agricoles (Fagan, 1978) a entraîné la première expérience globale de « sciences participatives » (Couvet & Teyssède, 2013). Ce cadre n'échappa pas au monde acadé- mique, qui parfois méprisait l'engagement de non scienti- fiques et d'amateurs. Mais sur cette base s'est aussi construit l'impact de l'archéologie dans la société et son importance épistémologique et sociale dans le présent, pour mettre en va-



*Fig.2 Fouilles à Tell Atrib, Égypte.
Photo du Centre Polonais
d'Archéologie Méditerranéenne de
l'Université de Varsovie (source :
<https://pcma.uw.edu.pl/en/2019/01/18/tell-atrib-2/>).*

leur les savoirs autres que les scientifiques, non pas comme une alternative mais comme une composante de la science. L'archéologie est ainsi devenue un espace unique de convergence de quatre approches disciplinaires, mais aussi épistémologiques: les récits littéraires humanistes (à l'origine animés par le souci de créer un passé mythique pré-médiéval), les évaluations comparatives anthropologiques de la diversité (à l'origine requises par les défis de l'expansion coloniale), la mise en place de méthodes scientifiques (issues à l'origine du positivisme) et l'engagement sociétal de non-experts dans le processus de constructions des données de base pour la recherche (un besoin imposé par la complexité de l'archéologie de terrain, source première d'informations). Aucune de ces contributions ne doit être considérée comme plus ou moins pertinente que les autres, mais la dernière resta comme une exception dans le cadre de la formation des sciences et une anticipation du cadre scientifique un siècle plus tard (Nicolescu, 2011).

Pour ne prendre qu'un exemple, l'archéologie expérimentale a évolué à partir d'une focalisation initiale sur la technologie plutôt que sur la morphologie (suivant l'approche scientifique – Coles, 1973), poursuivant des questions sur la fonction (formulées selon l'approche anthropologique – Leröi-Gourhan, 1945) pour mieux comprendre les changements culturels à travers le temps, récupérant les premières préoccupations des antiquaires.



Fig. 3 Patrimoine au Portugal central: interprétant les dynamiques de peuplement au Néolithique (5.500-3.500 cal. B.C.), en rapport avec la géomorphologie et l'environnement, illustré par la culture matérielle (source : https://drive.google.com/file/d/1occjq8fl_nhpBLuhuFYXkOTokkyNprsM/view?usp=sharing).

C'est aussi la raison pour laquelle l'archéologie s'établira, dès le XIXe siècle, non pas tant comme une « discipline » que comme un champ d'études pluridisciplinaire, dans lequel s'est affirmé une conscience de l'égale pertinence pour l'évaluation du passé humain des humanités (qui, quoi?) et sciences (où, dans quelles conditions, quand?). Une telle approche multidisciplinaire créerait des difficultés pour l'acceptation de l'archéologie à l'Université (à une époque où l'on s'efforce d'établir des disciplines clairement séparées) et conduirait à son cadrage académique irrégulier jusqu'à aujourd'hui (permettant de trouver des unités d'archéologie associées à l'histoire, départements d'anthropologie ou de géologie, mais aussi aux arts, à l'ingénierie, à la technologie et au-delà). Dans un certain sens, depuis son origine l'archéologie a remis en cause la structure disciplinaire de l'université, bien avant l'écologie et, même plus tard, la biotechnologie.



Archéologie et société aujourd'hui

Au-delà des curiosités, l'archéologie se structure aujourd'hui en revisitant ses racines multi et transdisciplinaires, dans un cadre où l'université commence, lentement, à remettre en cause sa structure disciplinaire (Ng & Litzenberg, 2019). L'archéologie invite à raisonner dans la longue durée et sur des espaces à frontières mouvantes, et ces deux dimensions sont désormais essentielles pour plonger la durabilité dans la longue durée (Collingwood, 1946). Elle aide aussi à faire comprendre la différence entre territoire (objet d'analyse des sciences naturelles) et les paysages (lectures culturellement informées de ces mêmes territoires, marquées par la diversité – Oosterbeek, 2017). Partant de la tension entre les dimensions matérielle et subjective des approches culturelles à la réalité, l'archéologie s'est aussi intéressée à l'articulation et complémentarité entre les sciences et les arts, comprenant les Humanités comme noyau des enjeux humains: options, priorités, besoins et prospective (3).

L'archéologie a émergé dans ce carrefour des connaissances académiques et des savoirs. Elle a constitué un corpus théorique d'intégration de dimensions perçues comme contradictoires: l'induction associée à l'étude des décisions humaines et la déduction associée à l'étude des contraintes du comportement; la science associée à l'interprétation rationnelle des données et les savoirs associés à la construction des données; l'unité dialectique du divers. Consciente de l'incertitude, l'archéologie a rejeté les conclusions finales et l'imposition autoritaire des "vérités". Académique, elle a approfondi la méthode, dans une logique unitaire qui se trouve, plus tard, dans la pensée constructiviste et, très spécialement, en E. Morin (1977). Post-disciplinaire, elle a su valoriser les disciplines sans afficher des hiérarchies non raisonnées.

Plus fortement que l'écologie, ancrée sur le vivant en général et soulignant que l'Homme en fait partie, l'archéologie présente ce rapport avec l'histoire naturelle partant du comportement humain (Binford, 2001; Djindjian, 2010). Elle aide à comprendre les processus à partir des dynamiques humaines, les seules qui peuvent être comprises par la majorité des citoyens. Restant ancrée sur le matériel, elle aide aux notions de durabilité et d'irréversibilité, fondamentales pour les enjeux



du présent. Revisitant aujourd'hui son cadre épistémologique d'origine, elle aide à comprendre que nous raisonnons toujours dans les limites de la raison.

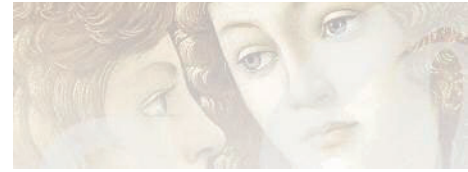
Tout ceci ne fait pas de l'archéologie un champ « meilleur » ou « pire » que les autres. Mais cette aventure académique de plus d'un siècle démontre que la transdisciplinarité n'est pas seulement « un étage supérieur » de la connaissance, mais en effet une forme autre de penser, qui devient un besoin, une obligation, dès qu'on essaye de travailler les grandes échelles de l'espace-temps. Et, aussi, une forme de penser qui déclanche une notion participative du Patrimoine.

Remerciements

Une première version de ce texte fut présentée à l'occasion du III Congrès Mondial de la Transdisciplinarité, organisé en ligne. La recherche fut portée dans le cadre du Centre de Géosciences, à l'Institut Polytechnique de Tomar, avec le soutien de la Fondation pour la Science et la Technologie du Portugal (contrat UIDB/00073).

Références

- Binford, L. (2001). *Constructing frames of reference: an analytical method for archaeological theory building using hunter-gatherer and environmental data sets*. Berkeley: University of California Press.
- Boucher de Perthes, J. (1860). *De l'Homme antédiluvien et de ses œuvres*. Paris: Jung-Treuttel, Derache, Dumoulin, Didron.
- Coles., J. (1973). *Archaeology by experiment*. London: Hutchinson.
- Collingwood, R.G. (1946). *The Idea of History*. Oxford: Clarendon Press.
- Couvet, D.; Teyssède, A.(2013). Sciences participatives et biodiversité, de l'exploration à la transformation des socio-écosystèmes. *Cahiers des Amériques latines* 72-73:49-64
- Darwin, Charles (1859). *On the Origin of Species by Means of Natural Selection, or the Preservation of Favoured Races in the Struggle for Life*. London: John Murray.
- Déchelette, J. (1908). *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine, vol. 1: Archéologie préhistorique*. Paris: éd. Alphonse Picard et fils.
- Djindjian, F. (2010). Le rôle de l'archéologue dans la société contemporaine. *Revue Diogène*, 229-230: 78-90
- Fagan, B. (1978). *Quest for the Past: Great Discoveries in Archaeology*. Boston: Addison Wesley



- Leroi-Gourhan, L. (1945). *Milieu et techniques*. Paris: Albin Michel.
- Lumley H. (1998). *L'homme premier; préhistoire, évolution, culture*. Paris: Éd. Odile Jacob.
- Morgan, L. (1877). *Ancient Society, or Researches in the Lines of Human Progress from Savagery through Barbarism to Civilization*. London: MacMillan & Company.
- Morin, E. (1977). *La Nature de la nature* (t. 1). Paris: Le Seuil, coll. Points.
- Mortillet, G. (1885). *Le préhistorique, antiquité de l'homme*. Paris: C. Reinwald.
- Ng, D.; Litzenberg, K. (2019). Overcoming disciplinary divides in higher education: the case of agricultural economics. *Palgrave Commun* 5, 26.
- Nicolescu, B. (2011). De l'interdisciplinarité à la transdisciplinarité: fondation méthodologique du dialogue entre les sciences humaines et les sciences exactes. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 7(1): 89–103.
- Oosterbeek, L. (2017). Encrypting and decrypting territories: training, education and communication within landscapes. In: Oosterbeek L., Gudauskas R., Caron L. (eds.). *Education, training and communication in cultural management of landscapes. Transdisciplinary contributions to Cultural Integrated Landscape Management*. Mação: Instituto Terra e Memória, série *Arkeos*, vol. 42: 11-18.
- Trigger, B. (2006). *A History of Archaeological Thought*. Cambridge: University Press.